

# SUR LA RÉVOLUTION RUSSE

ET AUTRES TEXTES

1917-1918

ROSA LUXEMBURG



Éditions l'Escalier





SUR LA RÉVOLUTION RUSSE  
ET AUTRES TEXTES  
1917-1918

Rosa Luxemburg





## Sur la Révolution russe

24-03-1917

*Der Kampf, Socialdemokratisches Propaganda Organ – P. 1-2  
Duisburg*

Dans l'incertitude et la confusion des nouvelles qui, jusqu'à présent, sont parvenues de l'étranger, parler de la Révolution russe est assez difficile, surtout dans un hebdomadaire dont la vision des choses peut chaque jour se trouver limitée ou infirmée par des nouvelles plus récentes.

Cependant, il est certains aspects que l'on peut constater aujourd'hui sans craindre que, dès demain, ils ne paraissent futiles, des aspects qui sont déterminants pour le sens historique de cette révolution. Savoir où se trouvent le tsar et sa famille, quel membre de la famille du tsar songe à pactiser avec la révolution russe ou non, etc., peut avoir un grand intérêt pour les Philistins, mais ne concerne en rien les politiciens, dès lors qu'il s'est avéré que la Révolution russe ne cherche nullement à s'en prendre à la dynastie du tsar en tant que telle.

Dans son essence historique, cette révolution est un soulèvement de la bourgeoisie contre l'incapacité du tsarisme à mener victorieusement une guerre mondiale. On sait combien la bourgeoisie russe a passionnément souhaité la guerre mondiale et l'y a poussé. Ce fut l'une des pires duperies des socialistes gouvernementaux allemands que de présenter la guerre des Russes comme le déferlement pillard de hordes barbares sur la civilisation occidentale, utilisant à cette fin un vocabulaire archaïque, tombé depuis longtemps en désuétude.

Peu avant le début de la guerre, le professeur Mitrofanov, historien de renom, formé dans les universités allemandes et nettement pro-allemand, exposait encore de façon très convaincante que « la propriété et la culture » en Russie, c'est-à-dire en clair la bourgeoisie russe, désirait ardemment une guerre avec l'Allemagne à laquelle elle se heurtait partout où elle voulait tendre ses rets capitalistes.

C'est ce qui explique la caducité de la tentative de saluer dans la Révolution russe un présage de paix. Au contraire, pour autant que cela dépende d'eux, les tenants actuels du pouvoir en Russie poursuivront la guerre avec une énergie redoublée et - ils l'espèrent - avec deux fois plus de succès ; oui, plus d'un signe donne à croire que la crainte de voir le tsar se décider à signer une paix séparée avec l'Allemagne n'a pas été le moindre ressort de la rapidité de leur intervention. C'est là que réside également l'explication du ralliement d'une partie de l'aristocratie, et notamment de la force armée, à la révolution russe.

Ainsi, cette révolution confirme la formule célèbre de Lassalle : « Il est impossible de mener la bourgeoisie dans le feu de l'action pour les idéaux de liberté, égalité, fraternité, mais pour défendre ses intérêts capitalistes, elle est encore capable de sortir ses griffes et de montrer les dents ».

On peut même relativement féliciter la bourgeoisie russe d'avoir su mettre en branle pour ses dignes autels des forces plus importantes que d'autres, situées plus à l'ouest. Mais en fin de compte, la bourgeoisie demeure la bourgeoisie et ne peut faire une révolution sans s'appuyer sur les masses populaires dont la vigueur révolutionnaire a été trempée par la rude école de la misère et de la famine. Il en fut ainsi en 1789 en France, il en fut ainsi en 1848 en France et en Allemagne et il en fut ainsi en 1917 en Russie.

C'est pourquoi on peut appliquer à toute révolution victorieuse la formule du poète romain : « Le noir souci chevauche en croupe du cavalier qui rentre du combat auréolé de gloire. » On sait trop bien comment la bourgeoisie de 1789 et de 1848 s'est débarrassée de ce souci. Au lendemain de la victoire, elle paya les combattants qui avaient remporté cette victoire au prix de leur sang et de leurs muscles de la plus vile ingratitude. Et il n'y a pas la moindre raison de douter que la bourgeoisie russe ne s'en tienne à cette méthode éprouvée. Certes, son programme comporte une série de revendications qui vont assez loin, mais bien entendu dans le domaine politique et non dans le domaine social ; et ce qu'il peut advenir de la convocation d'une assemblée nationale élue au suffrage universel égal et secret, qui aurait à débattre d'une nouvelle constitution de l'Empire, est inscrit dans l'exemple allemand de 1848. C'est exactement le même « succès » qu'avaient remporté les ouvriers berlinois en 1848, mais à peine un an plus tard était établi le suffrage censitaire à trois classes dont nous n'avons pas encore réussi à nous débarrasser.

Les ouvriers russes se laisseront-ils encore berner ? C'est pour les ouvriers allemands la question essentielle et décisive de la Révolution russe. Nous n'avons pas peur, au contraire, nous sommes confiants : les expériences douloureuses de leur propre classe les auront assez éduqués pour qu'ils ne laissent pas à la bourgeoisie les fruits d'une victoire qu'ils ont eux-mêmes remportée, quelles que soient l'âpreté et la durée des luttes qu'il en coûtera pour s'assurer ces fruits. Alors seulement s'accomplira la prophétie de notre Freiligrath qui, dans la lune de miel actuelle de la Révolution russe, ne revêt encore pourtant que l'apparence de l'ironie :

*Regardez donc à l'ouest !  
Il reste un peuple au monde  
Qui farouche, de sa main  
De fer, persiste dans la révolte !  
À l'est, lointain et sauvage,  
Avant-poste de la liberté,  
Se livre le combat  
Dont le flot brûlant,  
Fondant toutes les chaînes,  
De vous aussi fera des hommes libres !*

## La révolution en Russie

Avril 1917

*Spartakusbriefe*, N° 4 – P. 70-72.

La guerre a retardé de quelques années, mais n'a pu empêcher, ce que l'on sentait déjà sourdre avant qu'elle n'éclatât : la résurgence de la Révolution russe. Le prolétariat russe qui, dès 1911, était parvenu à lever le faix de plomb de la période contre-révolutionnaire, et, d'année en année, dans les luttes de masses et les manifestations économiques et politiques, avait à nouveau brandi de plus en plus haut le drapeau révolutionnaire de 1905, le prolétariat russe n'a permis à la guerre de le désorganiser, à la dictature du sabre de le bâillonner, au nationalisme de le fourvoyer que pendant deux ans et demi. Il s'est relevé pour secouer le joug de l'absolutisme et a contraint la bourgeoisie à aller provisoirement de l'avant.

Si aujourd'hui la révolution en Russie a été victorieuse si rapidement, en quelques jours à peine, c'est uniquement parce qu'elle n'est dans son essence historique que la prolongation de la grande révolution de 1905-1907. La contre-révolution n'est parvenue à l'écraser que pour une période très brève, mais l'œuvre inachevée de la révolution exigeait inexorablement d'être menée à son terme et l'énergie de classe inépuisable du prolétariat russe s'est embrasée même dans des circonstances aussi difficiles que celles d'aujourd'hui. Ce furent les souvenirs récents des années 1905-1906, du pouvoir politique partiellement illimité du prolétariat en Russie, de ses vaillants assauts, de son programme révolutionnaire radical

qui permirent à la bourgeoisie de décider avec cette étonnante rapidité de prendre la tête du mouvement. Ce fut la crainte d'un développement sans entrave d'une révolution populaire comme celle qui, en 1905-1907, avait montré sa tête de méduse à l'hégémonie de classe de la bourgeoisie qui décida immédiatement les Rodzianko, Milioukov et Goutchkov<sup>1</sup> à se mettre du côté de la révolution et à présenter, pour leurs parts, un programme résolument libéral. Il s'agit là d'une tentative de la bourgeoisie possédante de Russie, échaudée il y a dix ans, de s'emparer du mouvement populaire, de remplir ses tâches politiques sous des formes libéralo-bourgeoises afin d'éliminer ses tendances sociales et démocratiques extrêmes.

On voit bien ici, en dépit de ceux qui savent tout mieux que tout le monde, des malins qui conseillent la prudence et des pessimistes de peu de foi - que l'œuvre de la révolution de 1905 n'a pas été perdue, que les sacrifices qu'elle a coûtés alors n'ont pas été vains, que l'audace révolutionnaire des revendications présentées par les ouvriers socialistes constituait bien une politique très « pratique ». Le courage et l'énergie actuels de la bourgeoisie libérale russe ne sont qu'un pâle reflet des embrasements de 1905-1907. Le déploiement de force du pro-

---

1 - RODZIANKO, Mikhaïl Vladimirovitch (1869-1952). Dirigeant du parti octobriste, député à la Douma à partir de 1907, il en fut le président entre 1912 et 1917 ; il émigra après la révolution bolchevik.

MILIOUKOV, Pavel Nikolaevitch (1859-1943). Historien, professeur à l'Université de Moscou, dirigeant du parti Kadet (constitutionnel démocrate, bourgeois), il fut député à la IIIe et à la IVe Douma. De mars à mai, ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire, il fit partie des forces anti-bolcheviks pendant la guerre civile. En 1921, il émigra en Europe occidentale.

GOUTCHKOV, A.-L. (1862-1928). Grand propriétaire terrien de la région de Moscou, il fonda en 1905 la « Ligue du 17 octobre » (octobriste). Président de la IIIe Douma, puis pendant la guerre président du comité central de l'industrie de guerre, il fut ministre de la Guerre et de la Marine dans le premier gouvernement provisoire. Il émigra après la révolution d'octobre.

létariat qui l'avait alors jetée en peu de temps dans les bras de la contre-révolution, l'a poussée maintenant, dès le premier instant, à la tête du mouvement, précisément pour éviter qu'un déploiement de force analogue ne se reproduise.

Aujourd'hui, la révolution en Russie a triomphé d'emblée de l'absolutisme bureaucratique, mais cette victoire n'est pas une fin, elle n'est qu'un timide début. D'une part, en raison de son caractère généralement réactionnaire et de son opposition de classe au prolétariat, la bourgeoisie abandonnera un jour ou l'autre, avec une logique inéluctable, ses positions avancées de libéralisme résolu. D'autre part, une fois sur la brèche, l'énergie révolutionnaire du prolétariat russe prendra, avec la même logique historique inéluctable, la voie d'une action démocratique et sociale radicale et remettra le programme de 1905 à l'ordre du jour: République démocratique, journée de huit heures, expropriation des grands propriétaires terriens. Mais il en résulte avant tout pour le prolétariat socialiste de Russie le plus urgent des mots d'ordre, lié indissolublement à tous les autres: fin à la guerre impérialiste !

C'est là que le prolétariat révolutionnaire se révèle par son programme en opposition flagrante avec la bourgeoisie impérialiste russe qui s'enthousiasme pour Constantinople et profite de la guerre. L'action pour la paix en Russie comme ailleurs ne peut prendre qu'une seule forme: celle d'une lutte de classe révolutionnaire contre sa propre bourgeoisie, d'une lutte pour la prise du pouvoir dans l'État.

Ce sont là les perspectives impérieuses du développement ultérieur de la révolution russe. Bien loin d'avoir achevé son œuvre, elle n'en a accompli que de minces prémices que suivront d'implacables luttes de classe pour la paix et le programme radical du prolétariat.

Au grand drame historique qui se joue sur la Néva correspond le drame satyrique de la Spree. Si notre mémoire ne nous fait défaut, le mot d'ordre du 4 août 1914<sup>2</sup> était : libérons la Russie du despotisme tsariste. C'était là le sublime prétexte du génocide, et au nom de ce « bon vieux programme de Marx et d'Engels », les vassaux de la fraction sociale-démocrate ont décidé de soutenir la guerre.

Et où est l'allégresse, maintenant que la stratégie militaire allemande a atteint son objectif ? Où est le triomphe dans la presse gouvernementale ? « Hourrah ! On a réussi ! » En chiens battus, les « libérateurs » allemands contemplant l'œuvre de la Révolution russe. Ils ne parviennent même pas à esquisser une grimace décente, à faire contre mauvaise fortune « bon cœur ». La comédie des premiers mois de guerre, la farce mise en scène par la sociale-démocratie allemande pour la sociale-démocratie allemande, afin de mener les masses par le bout du nez est si bien oubliée que les acteurs ne tentent même pas d'exhumer les masques poussiéreux pour cacher à demi leur mauvaise humeur.

La peur bleue d'un renforcement de la Russie par un renouveau interne, la peur d'une comparaison, qui saute aux yeux et vous tourne en dérision, entre la Russie qui s'est libérée elle-même par la révolution et la « Pologne indépendante » libérée « manu militari » par les Allemands, la peur surtout du mauvais exemple que pourrait donner la Russie, qui risquerait de corrompre les bonnes mœurs du prolétariat allemand, montre en tous lieux son pied fourchu. Même dans l'organe éclairé de

---

2 - Le 4 août 1914, la fraction sociale-démocrate vota en bloc au Reichstag pour les crédits de guerre.

Mosse,<sup>3</sup> un flambeau du libéralisme allemand tente naïvement de faire la preuve consolante et rassurante de ce que la fameuse « libération de la Russie », noble objectif de la guerre, achopperait sur des difficultés internes et sombrerait dans l'anarchie.

Mais le prolétariat allemand, lui aussi, est placé par les événements en Russie devant le problème de son honneur et de son destin.

Tant que règnent dans les pays en guerre la paix des cimetières et la soumission des cadavres, le renoncement du prolétariat est une faute solidaire internationale, un désastre mondial commun dont tous, bien qu'inégalement, partagent la responsabilité. Mais dès lors que le prolétariat de Russie a dénoncé « l'union sacrée » par une révolution ouverte, le prolétariat allemand le poignarde carrément dans le dos en continuant à soutenir la guerre. À présent, les troupes allemandes du front de l'Est n'opèrent plus contre le « tsarisme », mais contre la révolution. Et le prolétariat russe développant chez lui la lutte pour la paix, - ce qui a sûrement déjà commencé et s'amplifiera de jour en jour - la persévérance du prolétariat allemand dans l'attitude de chair à canon docile, constitue dès lors une trahison manifeste envers les frères russes.

C'est en Russie que le premier coup de feu a été tiré. La Russie se libère elle-même. Qui libérera l'Allemagne de la dictature du sabre, de la réaction de l'Elbe orientale et du génocide impérialiste ?

---

3 - MOSSE, Rudolf (1843-1920). Directeur de Messageries, publia entre autres le *Berliner Tageblatt* (quotidien), Rosa Luxemburg, en tournée hors de Berlin écrivait à son propos en 1904: « Ici, j'absorbe avec avidité, dans la feuille de Mosse, à la rubrique littéraire, dans les critiques de théâtre, etc., le moindre reflet de vie, le moindre chatoisement, le moindre son... » Cf. Rosa Luxemburg, Listy do Leona Jogichesa-Tyszki, Varsovie, Ksazka I Wiezda, 1968, T. II, p. 299.]



## Table des matières

Sur la Révolution russe .....	5
La révolution en Russie .....	9
Problèmes russes .....	15
La vieille taupe .....	19
Deux messages de Pâques .....	29
L'alternative .....	37
La responsabilité historique .....	43
La tragédie russe .....	51

Textes, notes et traductions (sauf mention contraire) établis par  
Marxists Internet Archive

- Imprimé sur les presses des Éditions l'Escalier -  
Papier de couverture : Awagami Bamboo 170 g.  
Papier pages intérieures : Bouffant Olin Bulk 80 g.  
Police : Goudy Old Style dans ses trois fontes principales.  
Impression numérique laser pour les pages intérieures  
et jet d'encre pour la couverture.  
Reliure dos carré collé.

Dépôt légal : mai 2020